



# ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

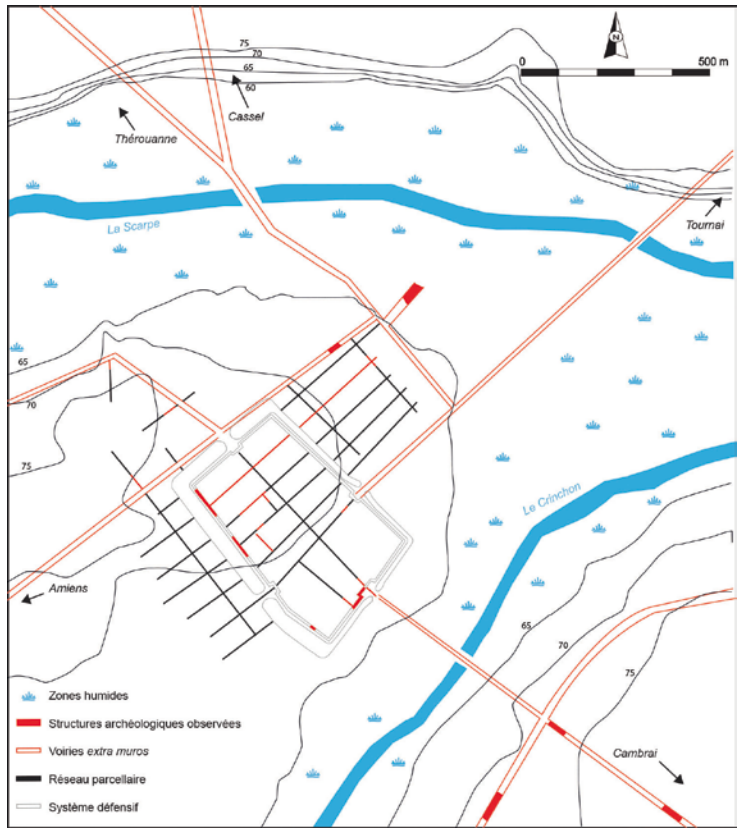
## ARRAS, ÉVOLUTION DU SYSTÈME DÉFENSIF DE L'ÉPOQUE ROMAINE À NOS JOURS



1



2



3

## ARRAS, UN SITE ANTIQUE D'ORIGINE MILITAIRE (I<sup>ER</sup>-V<sup>E</sup> SIÈCLES)

1. Fouille du site de Baudimont (rue Baudimont, 2004)

2. Restitution de la portion de l'enceinte et de la tour mises au jour

3. Plan du *castrum* au IV<sup>e</sup> siècle avec son enceinte, ses fossés et sa voirie

Une présence militaire est attestée par l'archéologie sur le mont Baudimont dès les années 20 à 10 avant notre ère. Ce bruit de fond militaire est généralisé au début de la présence romaine en Gaule.

Au début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, la ville de *Nemetacum* est fondée au carrefour de voies menant vers l'île de Bretagne et le monde rhénan. À la fin du III<sup>e</sup> siècle, la ville est fortifiée par un *castrum* de 8,5 ha pour faire face aux incursions des Germains transrhénans. Les observations archéologiques montrent un rempart fait d'une alternance de moellons de grès et de carreaux de terre cuite. Ses fondations mêlent des blocs calcaires et des éléments architecturaux réutilisés.

Une tour de plan carré de 30 m<sup>2</sup>, positionnée à cheval sur le mur d'enceinte, présente le même mode de construction. La muraille est ceinturée par un fossé large de 9 m vers les vallées marécageuses de la Scarpe et du Crinchon et de 36 m vers le plateau.

L'insécurité du IV<sup>e</sup> siècle motive l'installation d'une garnison et la création de casernes militaires. Abandonnés peu avant le milieu du V<sup>e</sup> siècle, ces longs bâtiments compartimentés en chambrées occupent 315 m<sup>2</sup> chacun.



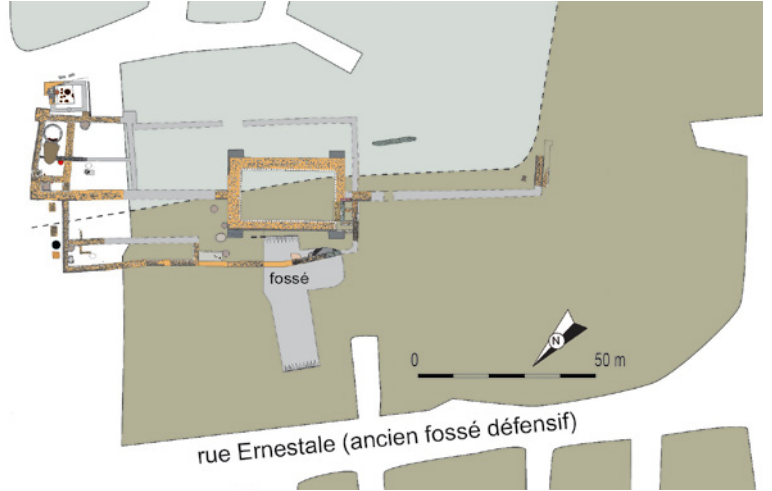
1



2



3



4

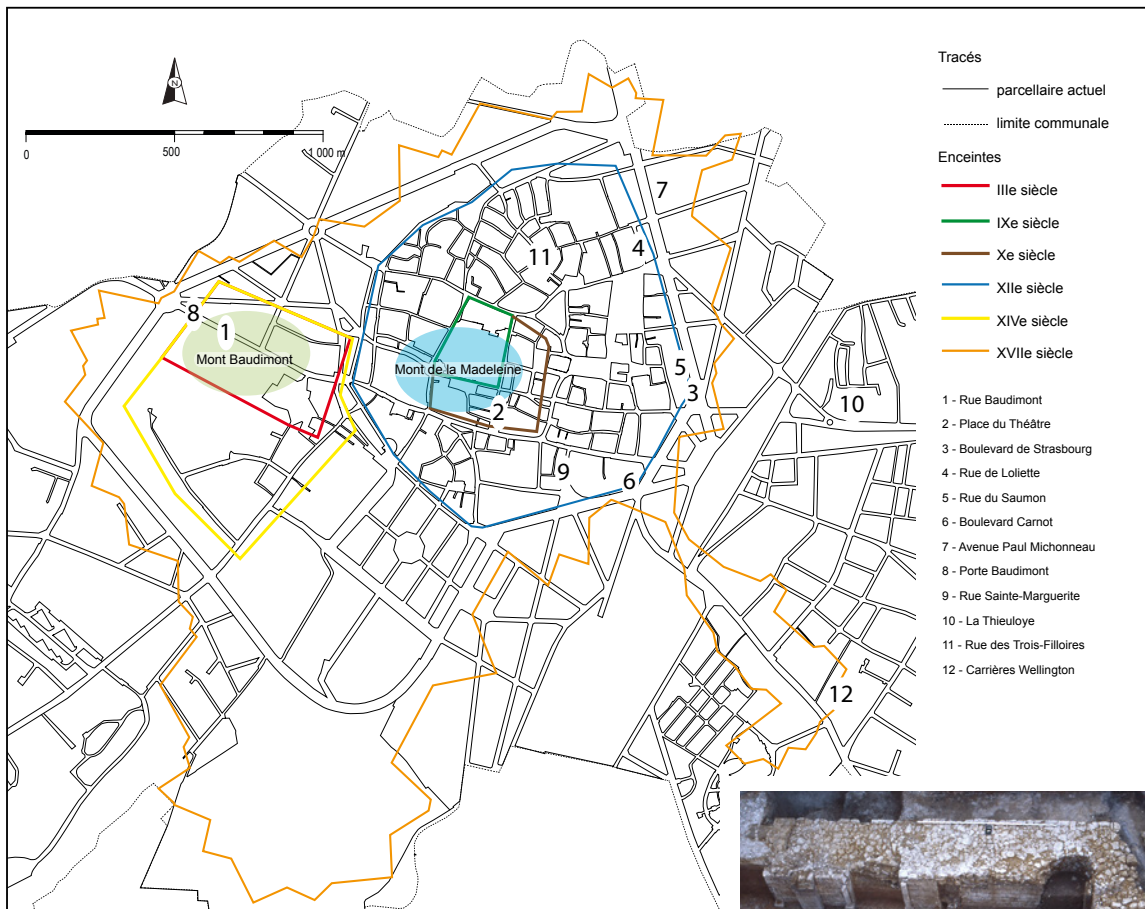
## LES SYSTÈMES DÉFENSIFS DU BOURG ABBATIAL ET DU BOURG COMTAL (IX<sup>E</sup>-XI<sup>E</sup> SIÈCLES)

Les raids normands obligent l'abbaye Saint-Vaast à se doter d'une enceinte entre 885 et 890. Les observations archéologiques montrent qu'il s'agissait d'une levée de terre couronnée d'une palissade de bois, précédée de fossés profonds de 7 m et larges d'au moins 16 m. En 988, et après un siècle de conflit, le roi Hugues Capet reconnaît la possession d'Arras à son vassal Baudouin IV, comte de Flandre. Ce dernier fortifie alors le bourg abbatial laissé hors de l'enceinte de l'abbaye. D'une superficie de 10 ha, ce *castrum novum* dispose de murs maçonnés épais de 1,5 m, entourés par des fossés secs larges de 35 m. Les interventions archéologiques de la place du Théâtre ont mis en lumière une résidence comtale

d'une superficie interne de 352 m<sup>2</sup> qui offre toutes les commodités d'un habitat aristocratique (*aula*, cuisine, latrines, chapelle, etc.).

L'instabilité géopolitique du XI<sup>e</sup> s. incite le comte de Flandre à renforcer sa résidence d'un donjon de 370 m<sup>2</sup> au sol. Dotée de puissants contreforts de grès et de murs larges de 2,80 m, la structure fouillée présentait encore 9 m d'élévation. Plusieurs parties de ce donjon sont toujours visibles dans le théâtre actuel. L'édification d'un nouveau périmètre fortifié se fait distinctement de celui de la cité antique et donne au territoire d'Arras sa composition bicéphale si caractéristique.

1. Restitution du *castrum novum* du X<sup>e</sup> siècle
2. Vue archéologique zoomée des deux résidences castrales
3. Intérieur du donjon du XI<sup>e</sup> siècle avec maçonneries encore en élévation (Place du Théâtre, 2005)
4. Plan archéologique des deux résidences castrales mises au jour, reporté sur le plan paroissial



## LES ENCEINTES MÉDIÉVALES D'ARRAS (XII<sup>E</sup>-XV<sup>E</sup> SIÈCLES)

1. Synthèse des différentes enceintes et localisation des sites évoqués dans la plaquette

2. Cheminée de la cuisine de la résidence du bailli d'Arras accolée à la courtine du XII<sup>e</sup> siècle (Rue du Saumon, 2002)

Grâce à un essor économique et démographique, la ville s'étend considérablement à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Le comte de Flandre fait ériger un nouveau périmètre fortifié entre 1100 et 1111. Une observation archéologique réalisée boulevard de Strasbourg suggère que ce tracé s'appuie sur un fossé préexistant. Jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, seul le front le plus vulnérable au nord-est et sud-est, est protégé par une courtine maçonnée de grès et de pierres calcaires, épaisse de 1,50 m à 2 m, défendue par des fossés secs. L'opération archéologique menée rue de Loliette atteste aussi la présence de tours de plan carré de 30 m<sup>2</sup>,

positionnées à cheval sur le rempart. Du côté des marais (front nord-ouest / sud-ouest), des fossés en eau défendent des levées de terre palissadées. Resté inchangé depuis le III<sup>e</sup> siècle, le périmètre fortifié de la cité antique est agrandi dans les années 1370 pour protéger ses faubourgs des ravages de la guerre de Cent Ans. À partir du XV<sup>e</sup> siècle, l'utilisation croissante de l'artillerie à poudre provoque l'épaississement des remparts, tant pour se protéger des boulets ennemis que pour accueillir l'artillerie défensive : de larges talus de terre sont ajoutés à l'arrière de la courtine et les portes sont protégées par des ouvrages avancés.





1



2



3

## DE L'APOTHÉOSE DU SYSTÈME BASTIONNÉ AU DÉMANTÈLEMENT (XVI<sup>E</sup>-XX<sup>E</sup> SIÈCLES)

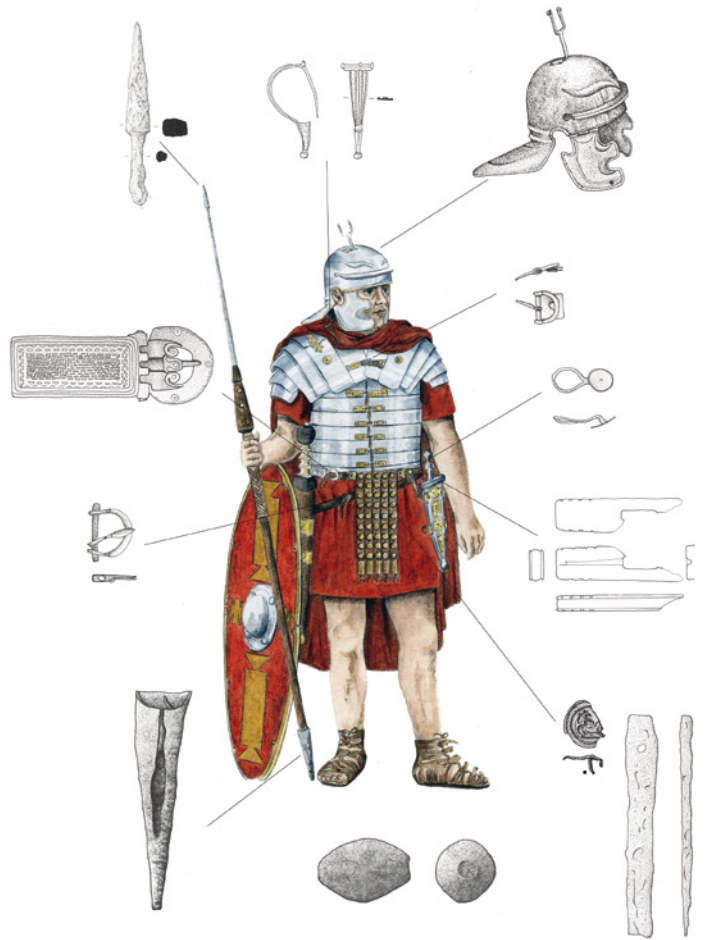
À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les ingénieurs militaires transforment en profondeur le paysage des abords d'Arras. Le diagnostic archéologique du boulevard Carnot témoigne de l'épaississement extérieur du rempart par l'ajout d'une banquette d'artillerie, large de 8 m, que précèdent un mur d'escarpe et un fossé. Les fouilles menées le long du boulevard de Strasbourg offrent un autre exemple de ces transformations avec la destruction d'une église paroissiale pour l'installation d'une plate-forme d'artillerie. La demi-lune mise au jour avenue Paul Michonneau illustre, quant à elle, la première ligne de défense

avancée établie à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Tout comme la citadelle d'Arras qui est édifée par l'ingénieur Vauban entre 1668 et 1670, cet ouvrage militaire est réalisé en « rouge-barre ». Ce style architectural consiste à alterner des assises de pierres calcaires avec des rangées de briques pour renforcer la maçonnerie. La défaite militaire de 1870 ayant montré l'obsolescence des fortifications anciennes, le gouvernement vote le déclassement des enceintes d'Arras en 1889. S'en suit un démantèlement partiel qui prend fin en 1929 avec la destruction de la porte Baudimont.

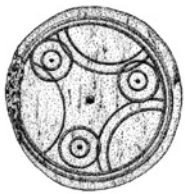
1. Face nord de la demi-lune du XVII<sup>e</sup> siècle (Avenue Paul Michonneau, 2018 et 2019)
2. À gauche : Courtine du XII<sup>e</sup> siècle ; à droite : Courtine et rempartement du XVI<sup>e</sup> siècle (Boulevard Carnot, 2017)
3. Soldats britanniques devant la porte Baudimont pendant la Première Guerre mondiale



1



3



2

## LE TÉMOIGNAGE MATÉRIEL DE LA PRÉSENCE MILITAIRE

1. Panoplie de différents équipements gaulois retrouvés dans l'Arrageois (III<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)

2. Pion de jeu de la résidence comtale (X<sup>e</sup> siècle)

3. Reconstitution d'objets d'équipements militaires retrouvés sur les sites d'Arras, (II<sup>e</sup> siècle)

Les fouilles sur l'oppidum d'Étrun et à Actiparc témoignent de la présence militaire romaine dans l'Arrageois à partir de la conquête des Gaules par César dans les années 50 avant notre ère. La Paix romaine éloigne l'armée jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Les vestiges matériels d'une remilitarisation réapparaissent en effet à cette époque (casernes, armement, etc.). Les cimetières des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle situés aux portes de la cité antique d'Arras ont révélé des sépultures individuelles où les défunts sont inhumés avec leurs armes (épée, hache, lance, etc.). À la suite de l'obtention de son statut de commune au XII<sup>e</sup> siècle, la ville d'Arras organise elle-même sa défense. Les bourgeois

constituent une milice afin de défendre leur ville mais aussi le royaume de France. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les villes se dotent progressivement d'une artillerie à poudre défensive et de compagnies d'archers pour renforcer la défense du royaume de France contre l'ennemi anglais. La fouille de la rue Sainte-Marguerite a permis de retrouver l'ancien jardin d'entraînement des archers arrageois du XV<sup>e</sup> siècle. Ce siècle voit aussi la création de deux nouvelles compagnies bourgeoises de défense, l'une d'arbalétriers et l'autre d'arquebusiers. À ce jour, aucun témoignage archéologique des destructions opérées entre les IV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle. n'a été mis en évidence. L'opération archéologique menée à l'emplacement de l'ancien couvent



1



2



3



4



5



6

de la Thieuloye révèle un important niveau d'incendie qui témoigne des ravages du siège d'Arras de 1414. Épaisse de 20 à 40 cm, cette couche renfermait plusieurs pièces appartenant à l'artillerie (boulet de canon), au costume (brigandine, éperon) et à l'équipement militaire de cantonnement (piquet de tente, pelle, etc.). La fouille d'une maison de la rue des Trois Filloires, détruite lors du siège de 1640, a mis au jour des centaines d'objets dont des céramiques qui représentent des soldats. Malgré l'occupation continue de la citadelle par une garnison pendant plus de trois siècles, l'archéologie n'a retrouvé que de rares indices matériels d'une présence militaire. Ceux-ci se résument à

quelques dizaines de balles de mousquet et à deux cuirasses datables du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les témoignages militaires les plus importants concernent la Première Guerre mondiale et se trouvent dans les carrières souterraines de la ville. Plus de vingt ans d'investigations archéologiques y ont, en effet, mis au jour des centaines de vestiges retraçant la vie quotidienne des 24 000 soldats britanniques qui y cantonnèrent entre 1914 et 1918 (armement, habillement, nécessaire de toilette, objets personnels, graffitis, etc.). Depuis 2008, l'ouverture du centre d'interprétation de la carrière Wellington permet d'observer les plus belles pièces de cette collection remises dans leur contexte.

1. Assiette représentant un hallebardier (1635), rue des Trois-Filloires
2. Cible en forme d'oiseau (XV<sup>e</sup> siècle), rue Sainte-Marguerite
3. Cuirasse (XVIII<sup>e</sup> siècle), Citadelle - mise au jour en 2015
4. Brigandine (XV<sup>e</sup> siècle), La Thieuloye - 2015
5. Moule à calepin (XVII<sup>e</sup> siècle), Grand-Place - 1980
6. Épée du château de Bellemotte (XIII<sup>e</sup> siècle), Saint-Laurent-Blangy

## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



Créé en 1977, le Service Archéologique Municipal (SAM) d'Arras est dirigé par Alain Jacques qui, avec ses équipes, a depuis mené de nombreuses opérations d'archéologie préventive comme programmée, couvrant une période chronologique allant de la protohistoire à la Première Guerre mondiale. Profondément restructuré en 2018, notamment avec l'arrivée de Mathieu Béghin en tant que responsable adjoint, le SAM d'Arras dispose aujourd'hui de sept membres permanents et a installé ses locaux dans l'aile occidentale du Palais Saint-Vaast. Ses activités de terrain, de recherche et de patrimonialisation se réorientent depuis sur les périphéries des villes antique, médiévale et moderne d'Arras. S'inscrivant dans une approche dialectique des liens entre le dedans et le dehors, l'étude des systèmes défensifs anciens se présente comme une question majeure dans la compréhension de l'évolution du territoire.

En 2009, le départ d'Arras du 601<sup>e</sup> Régiment de Circulation Routière de l'armée de terre a libéré un certain nombre de bâtiments militaires dont la Communauté Urbaine d'Arras s'est faite acquéreur en 2010. Parmi ceux-ci figure le fleuron du passé militaire de la ville, la citadelle. Édifiée entre 1668 et 1670 par l'ingénieur Sébastien Le Prestre de Vauban, cette place-forte compose la double ligne de défense du royaume de France, appelée le « pré carré ». La citadelle est aujourd'hui un lieu où cohabitent des services de la collectivité, des logements étudiants, des organismes sociaux, un espace de loisir, ou encore une fromagerie. Ce bel écrin reçoit aussi des événements festifs annuels (Main Square Festival) comme ponctuels (Tour de France). Ouvert toute l'année au public, le site est le lieu de visites thématiques et propose une immersion gratuite au cœur du chantier de construction aux côtés de Vauban, grâce à une borne Timescope en libre accès.

### Bibliographie :

BÉGHIN (M.) et JACQUES (A.), « L'évolution des enceintes d'Arras-Ville (IX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Bilan et perspectives de 40 ans d'archéologie », in BYHET (T.) et AUBRY (C.) [dir.], *Places fortes des Hauts-de-France : Villes (et) frontières. Actes des journées d'études (Villeneuve d'Ascq, 15 et 16 mars 2018)*, Villeneuve d'Ascq, IRHIS-Institut de Recherches Historiques du Septentrion (coll. *Histoire et littérature de l'Europe du Nord-Ouest*), 2020, à paraître.

BELLART (G.) ET MAISON (F.), *Les fortifications d'Arras du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Étude des œuvres et documents présentés en 1976 à l'exposition « Arras, ville forte »*, Arras, musée d'Arras, 1979.

BERNARD (H.), « Arras, ville fortifiée », Arras, Musée d'Arras, 1993.

DE CARDEVACQUE (A.), « Arras fortifié. Histoire des fortifications de cette ville depuis les temps les plus reculés jusqu'au démantèlement de la place », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras*, t. XXII, 1891, p. 123-202.

SALAMAGNE (A.), *À la découverte des anciennes fortifications d'Arras*, Cambrai, Nord Patrimoine, 1999.

SALAMAGNE (A.), « Arras 1500 : la fortification d'une ville à l'aube des temps modernes », dans ELTER (R.) et FAUCHERRE (N.) [éd.], *Fortification et artillerie en Europe autour de 1500 : le temps des ruptures. Actes du colloque international organisé les 11 et 12 décembre 2015 à Épinal et à Châtel-sur-Moselle*, Nancy, Presses universitaires de Nancy-Éditions Universitaires de Lorraine, p. 321-335.



ARCHÉOLOGIE  
DES HAUTS-DE-FRANCE  
Publication de la DRAC  
Hauts-de-France - Service  
régional de l'Archéologie.

### Site d'Amiens

5, rue Henri Daussey  
80000 Amiens  
Tél. : 03 22 97 33 45

### Site de Lille

Hôtel Scrive  
1-3, rue du Lombard  
CS 8016  
59041 Lille cedex  
Tél. : 03 20 06 87 58

[www.culture.gouv.fr/Regions/  
Drac-Hauts-de-France](http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France)  
<https://nordoc.hypotheses.org>

### Couverture :

Citadelle du XVII<sup>e</sup> siècle  
accueillant les festivaliers  
du Main Square Festival,  
© P. Fruitier

### Crédits Iconographiques :

Service Archéologique Municipal  
d'Arras

### Auteurs :

Mathieu Béghin, Alain Jacques  
(Service Archéologique Municipal  
d'Arras)

### Coordination de la collection :

Mickaël Courtiller  
et Karine Delfolie  
(Drac Hauts-de-France).

### Suivi éditorial :

Karine Delfolie  
(Drac Hauts-de-France)  
en collaboration avec  
Luc Vallin (SRA).

### Réalisation :

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521  
Dépôt légal 2020.

Diffusé gratuitement par le Sra  
sur demande écrite dans la  
limite des stocks disponibles.  
Ne peut être vendu.